

La défaite de la pensée catholique

Article rédigé par *Guillaume de Prémare*, le 06 décembre 2013

Le dernier ouvrage d'Alain Finkielkraut – *L'Identité malheureuse* – est en tête des ventes dans la catégorie Essais. C'est une bonne nouvelle parce que Finkielkraut est un intellectuel inquiet, qui recherche la vérité et se trouve bien malheureux de trouver si peu de semblables pour partager cette quête avec lui.

DEPUIS LONGTEMPS déjà, il s'inquiète de l'avenir de la pensée. Il a écrit *La Défaite de la pensée* il y a près de trente ans, décrivant le processus barbare de déconnexion de la pensée et de la culture, pour conclure dramatiquement que « la vie avec la pensée cède doucement la place au face-à-face terrible et dérisoire du fanatique et du zombie ».

Ce zombie, qui est-il ? L'homme asservi aux pulsions de la consommation et de la publicité ? Certes... Mais plus profondément, le zombie est peut-être celui que Finkielkraut nomme « l'homme démocratique ». Je cite *L'Identité malheureuse* : « Affranchi de la tradition et de la transcendance, l'homme démocratique pense comme tout le monde en croyant penser par lui-même, il ne se contente pas d'adhérer au jugement public, il l'épouse jusqu'à ne plus pouvoir le discerner du sien propre. »

Le vide de pensée de « l'homme démocratique » est ainsi le fruit d'un affranchissement. Ah l'affranchissement ! Voici, disait-on, la condition de l'avènement irrépensible de l'âge adulte de l'humanité. Pour cet homme adulte, la transmission des générations est un encombrant conditionnement ; et insupportable l'idée qu'il puisse y avoir quelque chose au-dessus de lui, de plus grand que lui et qui ne lui appartient pas. La tradition et la transcendance sont incompatibles avec sa quête : le culte narcissique de lui-même.

Le drame de l'humanisme chrétien

Intellectuellement, la pensée catholique dominante a été défaite dans ce mouvement historique. Défaite parce qu'elle s'est elle-même – au moins partiellement – privée de la tradition et de la transcendance, pour proclamer à son tour « le culte de l'homme ». En validant le projet de l'homme moderne, la pensée catholique s'est rendue inutile à l'homme moderne. « Tu reconnais la validité de mon culte — ricane ce dernier —, eh bien ce culte n'a pas besoin de Dieu, il n'a donc pas besoin de toi. Libre à toi de célébrer aussi le culte d'un Dieu mort ; cette survivance de l'enfance de l'humanité m'indiffère ».

Et quand la pensée catholique ordinaire et horizontale se trouve contrainte — en dernier recours — de se référer — quand même ! — à la tradition et à la transcendance, c'est l'incompréhension. Impardonnable blasphème car cela revient nécessairement à faire vaciller l'autel que l'homme s'est dressé à lui-même ; cet autel dont l'humanisme chrétien s'est fait le bien imprudent thuriféraire. Ici se noue le drame de l'humanisme chrétien.

La grandeur de la tradition

L'homme moderne n'a pas principalement besoin que la pensée catholique sacralise la démocratie universelle, les droits de l'homme et une fraternité immanente. Primo, parce que l'homme moderne le fait très bien tout seul. Secundo, parce que ces notions se trouvent vides de sens lorsqu'elles sont arrachées à la tradition et à la transcendance, vides de références communes irréfragables, vides de la sagesse des siècles.

L'homme moderne a davantage besoin que la pensée catholique lui montre la grandeur de la tradition et de la transcendance. Il a besoin que lui soit montrée la beauté de ce qui est plus grand que lui. Il a besoin d'entendre qu'il est petit et non pas grand ; il a besoin d'entendre qu'il n'est rien s'il est seul, que rien ne subsiste sans la transmission des générations ; qu'il n'est pas simplement le fruit de sa liberté, mais aussi la résultante de tant et tant qui lui échappe. Il a besoin d'entendre que son culte égocentrique est un mouvoir pour l'esprit. Il a besoin d'entendre que le seul culte qui élève l'homme est le culte rendu à Dieu.

Si elle n'assume pas cela vigoureusement, la pensée catholique pourra continuer à pisser dans son violon démocratique jusqu'à la consommation des siècles.

Guillaume de Prémare, [chronique](#) prononcée sur [Radio Espérance](#) – 6 décembre 2013.

Alain Finkielkraut
[L'Identité malheureuse](#)
Stock, 2013
240 p., 19 €

*